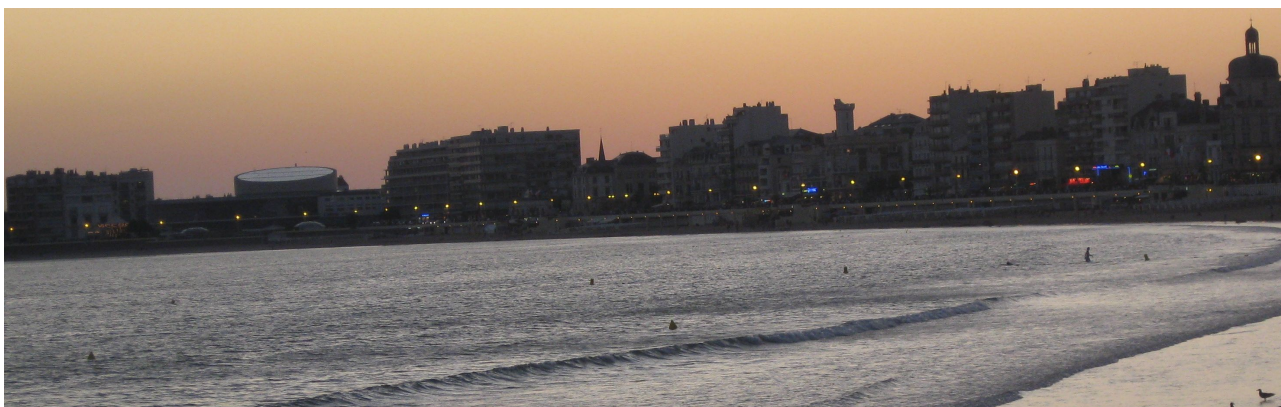


Avec les ados, via le théâtre, ouvrir des débats de société sensibles

#1 - Migrations et Traversées

Des classes métissées, des jeunes fraîchement arrivés en France fuyant la pauvreté ou les conflits, des adolescents dont la famille a émigré avant leur naissance, tous ces déplacements sont au cœur de la jeunesse française qui se construit.



Et pourtant, c'est un sujet souvent tabou dans les familles qui l'ont vécu. La double culture n'est pas une identité valorisée. C'est un endroit instable et difficile, où les jeunes disent ne pas se sentir totalement acceptés ici, mais pourtant, vivant en France, ils sont vus comme français dans leur pays d'origine.

En classe, on se heurte également à l'intolérance, aux clichés accablant les immigrés de la responsabilité des problèmes économiques, voire au racisme entre communautés.

Via le théâtre, décrypter avec des adolescents ces trajectoires de vie, leur redonner forme humaine, et interroger la traversée de leur propre famille, voici une initiative entre autres qui nous semble nécessaire !

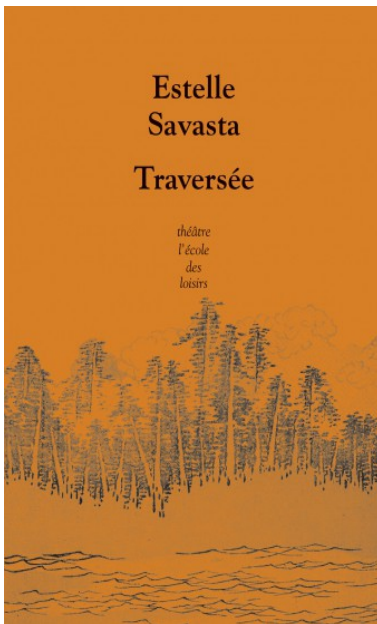
L'ouverture d'un débat permet également, à nous adultes, de mieux comprendre les réalités avec lesquelles les jeunes aujourd'hui sont aux prises : grandir dans des quartiers métissés, être immigré ou enfant d'immigré n'est pas la même réalité en 2017 qu'en 1970. Échanger avec les jeunes nous permet une ouverture réelle sur leur ressenti et les nouveaux enjeux auxquels ils doivent faire face aujourd'hui.

Une approche théâtrale pour ouvrir un débat de société sensible :

1) CORPUS

Voici un choix de textes contemporains qui peuvent apporter des lumières sur des traversées et destins individuels de migration. Un corpus plus large aurait pu être établi, mais il a été privilégié une sélection de textes forts aux écritures singulières et à la langue particulièrement belle.

Les voici dans un ordre allant de ceux qui pourraient s'adresser aux adolescents les plus jeunes aux plus âgés :



Traversée, Estelle Savasta

texte nominé au prix Collidram en 2014

et au prix Jeune Public de la Bibliothèque Armand Gatti

Depuis sa naissance, Nour vit avec Youmna, une femme sourde qu'elle aime comme si elle était sa mère, même si Youmna lui répète qu'elle ne l'est pas. Depuis des années, elles attendent le jour où des hommes viendront pour conduire Nour à sa « vraie » mère qui est loin, dans un pays où les filles peuvent aller à l'école et apprendre un métier. Nour a peur de ce jour, elle voudrait qu'il n'arrive jamais. Mais une nuit, on frappe à la porte.

Une langue simple, limpide et solaire pour raconter avec sobriété l'amour et le courage de ces familles qui envoient leurs enfants sur les routes d'une vie, qu'ils espèrent meilleure.

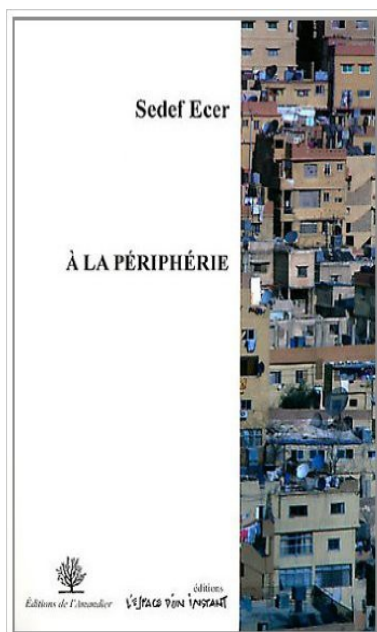
L'Été des mangeurs d'étoiles,

Françoise du Chaxel

Françoise du Chaxel est auteure et directrice de la collection «Théâtrales Jeunesse».

Un village entre Nîmes et Montpellier au milieu des vignes. C'est l'été. Comme chaque année depuis l'enfance des amis s'y retrouvent. Entre eux des amitiés, des amours, des jalousies. Deux adolescents turcs, frère et sœur, viennent de s'installer au village avec leur mère. Qui sont-ils ? Pourquoi sont-ils là ? Leur présence va semer le trouble, bousculer les habitudes. Solitude amoureuse, conflit de cultures, les mangeurs d'étoiles vivront cela le temps d'un été.

Un texte intéressant pour les a priori à amadouer au quotidien quand on doit construire ensemble une nouvelle communauté à partir de nouveaux arrivants étrangers au microcosme où tout le monde se connaît.



A la périphérie, Sedef Ecer

Texte lauréat de la Région Île de France

Prix national d'écriture théâtrale de Guérande "Coup de cœur des lycéens",

Nominé pour les prix Collidram et Godot en 2013

Dilcha et Bilo ont quitté leur campagne pour s'installer sur la colline des anges et des djinns, près de la grande ville. Empoisonné par les rejets de l'usine toute proche, le quartier se transforme peu à peu en bidonville. Vingt ans plus tard, au pied d'une nouvelle usine tout aussi toxique, Tamar et Azad sont bercés de rêves par la « Sultane du périph », icône d'une télévision populiste. Dans leur quartier menacé de destruction à tout instant, les deux jeunes s'accrochent à l'espoir de partir à leur tour. Et partent.

Un texte foisonnant, dense, drôle et violent par la misère qu'il raconte. Décalage total entre l'émission télé de la Sultane qui exauce les rêves et fait rêver tout le bidonville, et la violence sociale éternellement

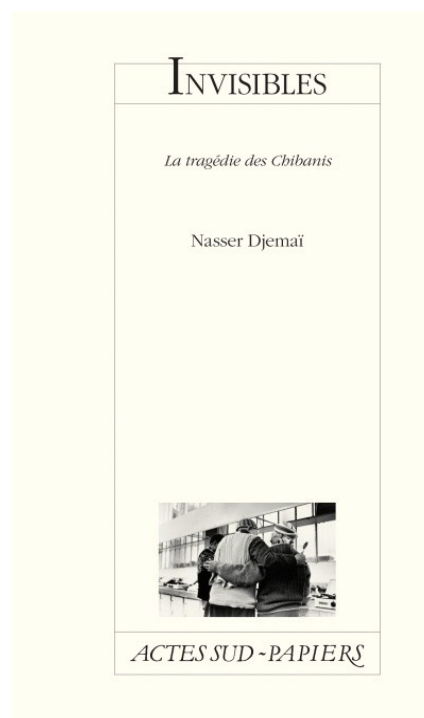
répétée à la périphérie des beaux quartiers, en Turquie, comme en France. Solidarité au sien de la communauté pauvre, mais aussi, racisme, avec les sous-citoyens des bidonvilles, ici, les Tziganes.

Invisibles, La tragédie des Chibanis Nasser Djemaï

Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre, le soutien de la SACD à l'auteur, et celui de l'assoc. Beaumarchais. Nominations de l'Auteur francophone vivant aux Molières 2014

La mère de Martin vient de mourir. Pour respecter ses dernières volontés, le jeune homme part à la recherche d'un inconnu afin de lui remettre un coffret. Lorsqu'il arrive à l'adresse indiquée, il se retrouve face à des Chibanis, dans un foyer d'immigrés retraités, mais ne peut plus en sortir. Plongé dans un univers vertigineux, comme ensorcelé, Martin est contraint de rester au contact de ces hommes usés par leur vie de travail en France. Tout au long de son parcours, entre songe et réalité, le jeune homme est protégé par le spectre de sa mère qui guide ses pas. Un lien se tisse progressivement entre des pères qui n'ont jamais pu l'être et un fils qui cherche le sien.

Un très beau texte, fort, saisissant, libre, émouvant, nécessaire.
A lire ! À jouer !



Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot reçoit en 2008 le Prix du jeune théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

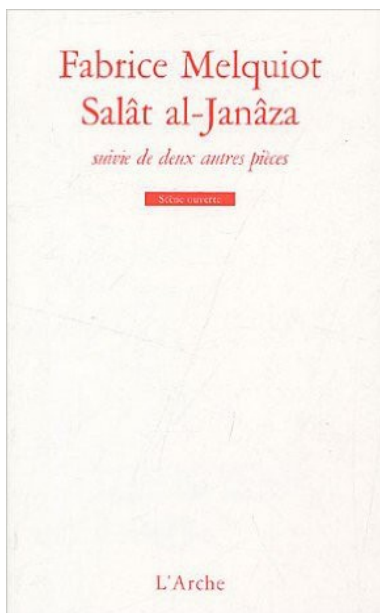
Voici deux pièces chaudement recommandées, éditées dans le même recueil :

Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps

Une sorte de duo d'amour par-dessus la Méditerranée. Quelque part en Afrique, la jeune Rokhaya est malade. Ibou est parti en France pour trouver un médecin et le faire venir chez lui. Tout se passe dans une nuit étoilée où les deux amants se retrouvent parce qu'ils regardent les mêmes astres et la même lune.

« Dans une nuit épaisse, où les lumières d'une ville d'Europe ne parviennent pas à donner ne serait-ce qu'un peu de lumière de l'autre côté, loin de l'Europe – trop de déserts de villes brûlantes de mers et d'océans entre ce côté-ci et l'autre côté – là-bas, où un transistor grésille près d'une femme seule, qui chante comme on lance à la mer une balise de détresse, elle chante et dans la nuit c'est la voix de son mari qu'elle espère pour escorter son chant. »

Une langue magnifique pour dire l'immense amour, l'impuissance, la vie en France, en Afrique, les racines, l'exil.



Salât Al Janâza

C'est le destin de trois jeunes gens nés en Algérie. Leur père est mort. Nour a trente ans et provoque un cataclysme dans la ville de Nulle Part, peut-être New York. Nabil a vingt-cinq ans, fait le taxi à Lyon. Il veut s'installer à Tahiti. Avec sa soeur Nadia, vingt ans, qui veut être actrice et travaille comme serveuse, ils envoient de l'argent à leur oncle, resté en Algérie, pour faire une tombe à leur père. Tous deux sont en butte aux insultes et aux avances des Français fascinés. Nadia retrouve en Algérie sa cousine Yasmina. Elles vont au cimetière. Mais le père de Nadia n'a pas la tombe promise, il est « enterré avec les serpents ». Ces trois destins se concentrent autour d'un même instant, peut-être le 11 septembre, où « le monde s'est mis à croire en sa fin et [où] ensemble nous partions vers les ombres ».

Un texte magnifique, lyrique, très émouvant, peuplé de fantômes, de ceux qui vont mourir, de ceux qui se battent pour vivre ou pour honorer leurs morts, de petites filles assassinées et de super héros en berne, d'émigrés qui ont des rêves, de français qui ont des préjugés, de croyants fanatiques, d'effet papillon, de poussière et de neige.

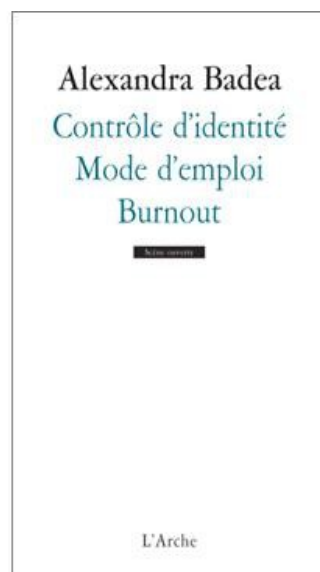
Contrôle d'identité Alexandra Badea

Auteure roumaine vivant en France, Alexandra Badea a reçu le grand Prix de littérature dramatique en 2013 pour **Pulvérisés**

Contrôle d'identité est inspiré de l'histoire vraie d'un jeune Kurde qui s'est suicidé car il risquait d'être renvoyé en Turquie où il était condamné à mort.

«C'est un homme sans histoire mais aussi sans pays, sans passeport, sans mémoire, sans bagage, sans meuble et sans archive. Exclu, rejeté, seul, il va reconstituer l'enfer du décor. Le pays maudit. La fuite, le passeur. L'arrivée en France... L'accueil ! Brutalité de l'exclusion. Rudesse de la question. Langage articulé, désarticulé, éclaté, brisé, en vrac. Bribes de conversations. Amours maladroites. Souvenirs à vif. Vaines tentatives. Feintes, ruses, esquives. Froideur du langage administratif. Apprentissage de la langue. Conjugaisons. Colères... » Bernard Magnier

Un texte fort, construit comme un puzzle éclaté, un kaléidoscope, une spirale de fuites et de violences extraordinaires et ordinaires d'un demandeur d'asile sans papiers.



2) PRATIQUE THEATRALE

Lire

Dans un premier temps, prendre le temps de lire ensemble, au sein du groupe de jeunes le ou les textes. Ne pas les donner à lire en autonomie, mais au contraire les découvrir ensemble, avec l'adulte. Lire à voix haute, en alternant les lecteurs, sans soucis de vraisemblance de distribution.

S'interrompre pour expliquer les mots, le contexte, réagir à bâtons rompus.

Jouer

Dans un deuxième temps, cerner des extraits courts, voire très courts, mais comportant un enjeu fort. Les lire et les relire différemment, se poser la question de leur mise en scène.

Tester des variantes de forme et de distribution, jouer ces extraits le texte en main, sous forme de laboratoire

libre, sans soucis de qualité de rendu, mais avec pour impératif la clarté et l'investissement des participants.

Insister sur l'importance de la prise de parole : porter le texte, donner les mots à entendre, tout simplement, raconter et vivre l'histoire.

Multiplier les courts extraits à mettre en scène ensemble, avec l'aide des propositions des jeunes, guidés par l'adulte.

Alimenter

Alimenter le thème d'autres sources : photos, tableaux, articles, films, témoignages, recherches personnelles des jeunes sur un angle choisi etc...

Alimenter théâtralement :

- **Improvisations corporelles :**

cerner des enjeux forts de la pièce concernée, et les jouer physiquement intensément, sans paroles. Les jeunes qui en sont spectateurs peuvent bruiser des ambiances vocalement ou corporellement si cela s'avère judicieux. Soigner les regards, la précision des gestes, les rapports entre personnages, et entre les personnages et leur environnement.

Par exemple : pour *Traversée* : traverser des espaces hostiles et dangereux.

- **Improvisations verbales et corporelles :**

cerner des enjeux forts de la pièce concernée, et les rejouer dans le même contexte, ou de façon décalée : les mêmes personnages à un autre moment de l'histoire, ou la même situation mais avec les mots des adolescents.

Par exemple : pour *Contrôle d'identité*, Erol qui crie dans son cauchemar qu'il faut courir, paniqué, et à côté une personne complètement dépassée qui n'arrive ni à le rassurer ni à le réveiller.

Privilégier des improvisations courtes, peu bavardes, mais intenses (cela ne doit pas tourner à la conversation). Ne pas hésiter à reprendre une même improvisation plusieurs fois, en lui apportant des critiques constructives, jusqu'à arriver à ce qu'il « se passe quelque chose ».

- **Improvisation autour des personnages**

Ce travail peut être très intéressant à partir des personnages clés, comme à partir des personnages dits « secondaires ».

Choisir un personnage, récolter dans le texte des informations tangibles sur lui s'il y en a. Lui construire des souvenirs, en choisir un que l'adolescent viendra raconter seul à tout le groupe. L'adulte, ou les autres jeunes peuvent l'aider si besoin, pour délier la parole, en l'amenant à préciser sa description avec l'aide de quelques questions. Insister sur la précision des sensations.

Exemples de souvenirs « ma chambre d'enfant » « ma plus grande honte » « premier amour » « moi et mon père » « le moment où j'ai décidé de partir »

ou bien, si l'objectif est de faire des interventions plus courtes où tout le monde passerait les uns devant les autres : construire une carte d'identité simple du type « je suis... (nom du personnage choisi), j'ai... (âge) j'adore (action, moment, sensation etc)... je déteste... »

soigner l'attitude corporelle, le vocabulaire choisi en fonction du personnage..

La place du débat

Il n'y a aucune étape « débat ». En effet, le débat est alimenté par chaque étape et est présent librement de façon impromptue ou encouragée à toutes les étapes de l'aventure. Il est mû par ce qui aura touché ou questionné les participants, dans le fond comme dans la forme.

Lors des débats, l'adulte est autant là pour apprendre et partager que les jeunes.